

La Maison-Dieu, 158, 1984, 7-13

Niels K. RASMUSSEN

LE PÈRE DALMAIS ET LE PÈRE JOUNEL, PROFESSEURS DE LITURGIE

LA rédaction de *La Maison-Dieu* a suggéré que le fascicule de la revue dédiée à l'entrée en éméritat des Pères Dalmais et Jounel comporte aussi le point de vue d'un « usager » et ceci m'amène à essayer d'écrire un petit chapitre de « Mémoires précoces ».

Nous sommes dans les années 1965-1967. Trente-deux étudiants à l'Institut Supérieur de Liturgie avaient commencé leur spécialisation en 1964 et étaient donc en deuxième année en 1965-1966.

Nous étions 51 débutants en 1965 : ce devait être le maximum pour l'Institut. Cela était dû au fait que de nombreux diocèses et congrégations religieuses se rendaient compte que la mise en œuvre des réformes conciliaires à venir allait exiger des personnes ayant reçu une formation liturgique sérieuse, en accord avec la Constitution *Sacrosanctum Concilium*, votée à peine deux ans auparavant. Le Concile était partout : le semestre d'automne 1965 coïncida avec sa quatrième et dernière session et ceci eut pour effet de nombreuses absences de nos professeurs, continuellement pris entre Paris et Rome. Les conditions matérielles dans lesquelles devait travailler l'Institut Supérieur de Liturgie à cette époque n'étaient

rien moins que confortables. Les grands cours avaient lieu dans le sous-sol des Missions étrangères de Paris, au coin de la rue du Bac et de la rue de Babylone : il fallait baisser la tête pour y descendre, et la décoration de la salle gardait le souvenir de son utilisation pour un carnaval quelques années auparavant. « L'acoustique de cette salle est très mauvaise, surtout pendant les cours de Dom Botte », disaient les malveillants.

« Le Maître », Dom Botte, avait laissé la direction de l'Institut au Père Gy en 1964, mais devait continuer son enseignement encore jusqu'en 1966. A côté de ces deux directeurs, il y avait aussi les jeunes qui débutaient, René Mouret et François Reckinger et, bien sûr, la panoplie de sommités qui venaient, « parachutées », à l'ISL pour une ou deux semaines de « Cours spéciaux », les Chavasse, Vogel, Grabar, Gaudemet et autres. Mais ce n'était pas à eux de porter le fardeau de chaque jour. Et nous nous tournons alors vers deux de nos maîtres qui viennent d'être admis à l'éméritat. Nous allons tâcher de les évoquer successivement, et sans tomber dans le piège qui consisterait à les comparer entre eux. Parlons donc, dans l'ordre alphabétique, du Père Dalmais et du Père Jounel.

LE PÈRE DALMAIS

En 1965, le Père Dalmais avait 51 ans. Il nous enseignait les liturgies orientales. Son apport décisif dans ce domaine, apport dont témoignent sa bibliographie et son *Mysterion* publiés ailleurs dans ce fascicule montrent bien, me semble-t-il, l'inutilité de la question un peu vaine d'un ami romain qui récemment me disait : « Où le Père Dalmais a-t-il étudié les liturgies orientales ? » Il les connaît de toute évidence, et bien ! Pour certains d'entre nous, étudiants, le contact avec le Père Dalmais comme enseignant n'était pas sans problèmes, surtout pour ceux qui venaient avec des idées bien précises sur ce que devrait être une pédagogie universitaire réglée dans les moindres détails, avec des plans, des listes de lectures assignées, avec une progression graduée dans l'acquisition du savoir. Nous espérons qu'ils

auront vu, avec la distance nécessaire, qu'au niveau universitaire il y a des qualités qui comptent bien plus que de banales techniques pour un professeur : la compétence et — oserait-on l'écrire ? — l'enthousiasme communicatif de lui-même.

La compétence d'abord : le savoir du Père Dalmais est encyclopédique, sans mesure. La science liturgique n'est qu'une des cordes à son violon. Et on sentait chez lui un petit étonnement, comme une gêne, quand il découvrait que tel d'entre nous n'avait pas présent immédiatement à l'esprit Chosroes, Bar-Isohab III ou Pierre Moghila. Il plaçait toujours les phénomènes liturgiques dans leur contexte historique, théologique, culturel. En 1966, ayant réussi à obtenir une subvention du Quai d'Orsay (la majorité d'entre nous était composée d'étrangers), nous étions partis pour une excursion — un voyage d'étude — en Bourgogne en autocar. Le Père Dalmais était avec nous et chaque matin il nous introduisait aux visites que nous allions faire. Mais il ne parlait pas seulement, par exemple, de l'Abbaye de Cluny ; il commençait en esquissant la géologie de la Bourgogne, sa paléontologie, son archéologie, puis l'histoire sociale et économique. Après seulement, il en venait aux monuments que nous allions visiter. A une fête qui eut lieu après, nous lui avons décerné le titre de *Père Michelin* ! Ce savoir fabuleux, voire intimidant, avait été nourri par son travail comme bibliothécaire au Couvent Saint-Jacques et comme recenseur très apprécié (en dehors de cette revue, mentionnons aussi la *Revue d'histoire des religions* ainsi que *La Vie Spirituelle*), mais il le mettait aussi (et le met toujours) à la disposition de ceux qui venaient lui demander conseil.

A côté de la compétence, l'enthousiasme. Le lecteur verra lui-même dans l'article *Mysterion*, dans ce fascicule, (c'était la présentation globale de son œuvre en vue de l'obtention du Doctorat « sur titres » en 1977) comment le Père Dalmais a su s'approprier le sujet pour le communiquer ensuite aux autres : fidèle en ce sens, non seulement à la tradition de son Ordre, mais aussi à ces mystagogues de Jérusalem, de Mopsuete ou de Constantinople qu'il nous faisait aimer et pour qui la communication de la foi ne

pouvait qu'aboutir en engagement et approfondissement chrétien. Nous nous souvenons comment il nous poussait aussi à apprendre de manière vivante les liturgies orientales en participant aux célébrations orientales à Paris, ville occidentale privilégiée aussi sous cet aspect puisque la totalité des rites orientaux y est présente.

Dans les relations du Père Dalmais avec les étudiants, il y avait un groupe qui avait sa prédilection et pour qui il s'est dépensé encore plus que pour nous autres, ceux de l'Orient et du tiers-monde. La présence de ce dernier groupe à côté des orientaux est le reflet de cette largeur d'approche théologique qui faisait de lui aussi un participant très actif du Cercle Saint-Jean-Baptiste de Jean Daniélou et un connaisseur averti des grandes religions du monde. Sa connaissance en ce vaste domaine, il l'a continuellement approfondie par des voyages innombrables qui lui permettaient une vérification vécue *in situ*. Et pour ceux qui devaient plus tard travailler dans des situations missionnaires il faisait encore plus, allant — pour ceux qui éprouvaient des difficultés à s'adapter à la vie intellectuelle intense de Paris — à la manuduction. Ce groupe lui vaut — encore plus que nous autres — une gratitude immense.

LE PÈRE JOUNEL

Dans la salle de séjour de l'un de mes amis, professeur de liturgie dans une grande institution épiscopaliennne aux Etats-Unis, j'ai vu une belle photo qui montre ce sous-sol des Missions Etrangères évoqué plus haut. Entouré d'étudiants (au printemps 1966, me semble-t-il), le Père Jounel gesticule et sourit. Trouver une telle photo dans le Wisconsin est symptomatique du rayonnement qu'a eu le Père Jounel durant ses années d'enseignement à l'Institut Supérieur de Liturgie.

En 1965, le Père Jounel avait 51 ans. Il enseignait à l'ISL et depuis 1964 il en était le Directeur-Adjoint. Tout lecteur des Mémoires de Mgr Bugnini sait le travail énorme qui lui fut imparti durant le Concile et l'après-concile, travail qui

devait le surmener et (comme ce fut le cas pour d'autres experts aussi) ébranler sérieusement sa santé. Cette participation aux « Affaires de Rome » fut d'ailleurs pour nous un grand enrichissement dans son enseignement : chaque fois qu'il revenait de Rome, il nous faisait part, avec une franchise à laquelle nos autres professeurs nous habitaient peu, des derniers acquis de la Réforme. Comme moyen pédagogique, cette attitude était hautement valable, car il prouvait par le fait même l'utilité et la justification de cette approche historique qui était un des principes fondamentaux qui avaient amené la formation de l'ISL, comme il ressort clairement des Mémoires de Dom Botte ainsi que de l'article collectif (de P. Jounel, P. De Clercq et P.-M. Gy) « L'Institut Supérieur de Liturgie de Paris (1956-1981) », dans cette revue 149, 1982, 7-17. Nous apprenions sur le tas, pour ainsi dire, le pourquoi de la Réforme.

Mais il y avait encore plus important : c'était le Père Jounel qui devait nous introduire aux études liturgiques. L'option fondamentale de l'Institut, les *proposita fundatoris* (voir encore les Mémoires de Dom Botte), était que l'enseignement devait s'effectuer à un haut niveau universitaire et que, pour cela, le recours aux sources était indispensable. Cette option était bien sûr réalisée par tous les enseignants, mais encore fallait-il la faire admettre par les étudiants qui arrivaient et dont le désir souvent ne s'élevait pas si haut. Trouver des solutions pratiques pour une situation concrète, des liturgies « passe-partout », tel était souvent leur ambition. Passer de ce niveau à la conviction profonde que seule une connaissance sérieuse de la grande tradition de l'Eglise permet un jugement profond sur les situations locales, tel était le but de ce cours d'Introduction aux sources liturgiques que nous proposait le Père Jounel. Il devenait de cette sorte le mystagogue à la science liturgique. Et lentement les secrets du sigle mystérieux *Reg. Lat. 316*, du *Comes de Würzburg*, du *Liber Mozarabicus Sacramentorum* se dévoilaient devant nous dans le petit pavillon de bois (provenant de l'Exposition Universelle de 1903) à Neuilly où se trouvait alors le C.P.L., devenu le C.N.P.L., et la précieuse

bibliothèque de l'Institut. Il nous faisait travailler durement mais savait exactement jusqu'où aller avec chacun d'entre nous.

Dans l'enseignement du Père Jounel, une grande part était impartie à Rome. La période classique (il évitait l'expression d'*Age d'Or* mais nous sentions qu'elle était sous-jacente) de la liturgie romaine était sa période de prédilection et il nous la faisait aimer aussi. En ce sens, je ne pense pas qu'il soit faux de le placer ensemble avec d'autres chercheurs — prêtres français, romanisants comme lui : Duchesne et les condisciples de l'Institut Pontifical d'Archéologie chrétienne : Vogel et Mgr Saxer. Cette *religio romana* s'est manifestée souvent dans l'œuvre écrite du Père Jounel : par exemple, dans ses articles sur le culte de Saint Pierre et sa thèse magistrale sur le sanctoral au Vatican et au Latran. Mais l'étude aboutit en *praxis* : le propre de la Basilique Vaticane (*Notitiae* 199, 1983, pp. 53-103) et son tout récent manuel de pèlerinage *Prier à Rome* montrent bien jusqu'à quel point le liturgiste-professeur est aussi liturge.

La facilité avec laquelle le Père Jounel nous introduisait dans les arcanes de l'histoire de la liturgie qui devenaient ensuite de plus en plus attrayants pour nous n'était qu'un reflet de la simplicité qu'il montre dans toutes ses relations. Chacun sait combien il déteste qu'on lui donne le titre de sa prélature romaine ! Et il sait formuler des critiques franches à l'égard des décisions et des compromis qu'il estime peu acceptables, sans pour autant devenir cinglant ou trop ironique comme tel ou tel autre de ses prédécesseurs. Et à l'égard de nous qui étions ses étudiants, le souvenir que nous gardons de cet enseignement est celui d'un grand amour pour la liturgie, d'une compétence sans égale pour l'histoire de la liturgie romaine et — peut-être est-ce cela le plus important quand il s'agit de parler d'un enseignant ? — d'un don d'amitié exceptionnel.

A ces deux maîtres en liturgie, qui se sont complétés un peu comme Paul et Pierre, les *bini olivae*, va la gratitude de ceux qui ont eu le privilège d'apprendre grâce à eux. Cette gratitude est celle aussi de la communauté des liturgistes toute entière et celle de l'Eglise. Une plaque commémorative de la Bibliothèque Bodléienne à Oxford exprime cette gratitude en adaptant Daniel 12, 4 et nous la faisons nôtre aussi :

PLURIMI PERTRANSIBUNT ET MULTIPLEX ERIT SCIENTIA¹.

Niels Krogh RASMUSSEN, O.P.

(26 juillet 1984)

1. « Plusieurs parcourront (leurs œuvres) et la science se multipliera » (trad. Le Maître de Sacy).